

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LE BATARD DE MAULÉON, par ALEXANDRE DUMAS
MONT-REVÊCHE, par GEORGE SAND
LE CABARET DES MORTS, par ROGER DE BEAUVOIR



Aïssa m'aime, et j'aime Aïssa, dit-il. — Page 251, col. 1.

LE BATARD DE MAULÉON

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1)

SUIVE.

En ce moment on entendit tousser Musaron. C'était le signal convenu si quelqu'un s'approchait du bois; et les deux jeunes gens reprirent, avec les mêmes précautions qu'ils avaient employées, le même chemin qu'ils avaient fait. Arrivés à la Msière, ils aperçurent, venant par la route de Séville, une petite troupe, composée d'une douzaine de cavaliers arabes et castillans. Ils allèrent droit à Mothril qui, les ayant aperçus, s'était arrêté à

quelques pas de la tente du grand maître. Ces cavaliers venaient de la part du roi don Pedro, et apportaient une nouvelle dépêche à son frère. Cette dépêche était accompagnée d'une lettre pour Mothril. Le More lut la lettre qui lui était destinée, et entra dans la tente de don Frédéric, en invitant les nouveaux venus à attendre un instant, dans le cas où il plairait au grand maître de leur demander quelque explication.

— Encore! dit don Frédéric en apercevant Mothril sur le seuil de sa porte.

— Seigneur, dit le More, ce qui me donne cette hardiesse de pénétrer jusqu'à vous, c'est un message de notre honoré roi, qui vous est adressé, et que je n'ai pas voulu tarder à vous remettre.

Et il tendit la lettre à don Frédéric, qui la prit avec une certaine hésitation. Mais, aux premières lignes qu'il lut, le front du grand maître s'éclaircit.

La dépêche disait :

« Mon frère bien-aimé, hâte-toi, car déjà ma cour est remplie de chevaliers de toutes nations. Séville est en joie d'ans l'attente de l'arrivée du vaillant grand maître de Saint-Jacques. Ceux que tu amèneras avec toi seront les bienvenus; mais n'embarrasse pas ta marche d'un long cortège. Ma gloire sera de te voir, mon bonheur de te voir vite. »

En ce moment, Fernand et Agénor, à qui cette nouvelle troupe se dirigeant vers la tente de don Frédéric causait quelque inquiétude, entrèrent à leur tour.

— Tenez, dit don Frédéric en tendant à Agénor la lettre du roi; lisez, et voyez quelle réception nous aurons.

— Votre Altesse ne dit-elle point quelques mots de bienvenue à ceux qui lui ont apporté cette lettre? demanda Mothril.

Don Frédéric fit un signe de la tête et sortit; puis, quand il les eut remerciés de la promptitude

(1) Tous droits réservés.